

La question nationale et l'Europe, par SWP, extrait.

Octobre 1942

Numéro 23, septembre 1985.

[...]

11. La chute de la France n'a pas seulement témoigné de la supériorité économique et militaire de l'Allemagne sur le continent européen ; elle a dévoilé la décomposition de la démocratie bourgeoise française comme l'incapacité de la bourgeoisie française à défendre sa propre nation contre les envahisseurs fascistes. Après avoir écrasé l'aspiration au pouvoir des ouvriers en 1936, les politiciens capitalistes et leurs lieutenants staliniens, socialistes et syndicalistes dans le mouvement ouvrier ont appelé les ouvriers français à lutter pour la patrie capitaliste afin de défendre la démocratie et l'indépendance nationale. Trompés par la bourgeoisie et trahis par leurs dirigeants, les ouvriers français ont perdu leurs droits démocratiques et leurs organisations de classe en même temps que l'unité et l'indépendance nationales. Le secteur principal du capitalisme français s'est engagé dans la collaboration avec les conquérants fascistes ; un autre groupe est passé dans le camp anglo-américain.

12. Le destin de la France contient une grande leçon politique pour les travailleurs du monde entier. Il a de nouveau démontré que la bourgeoisie met ses profits et privilèges au-dessus tant de l'indépendance nationale que de la démocratie. Chaque fois que ses intérêts sociaux et économiques et sa prédominance politique sont mis en danger par le prolétariat, la bourgeoisie abandonnera son indépendance nationale, détruira la démocratie, y substituera sa propre dictature de classe sans masque et collaborera avec les oppresseurs. Afin de sauver sa propriété privée, ses privilèges et profits et même dans l'espoir d'en sauver une partie, la bourgeoisie se tournera contre son propre peuple. Le patriotisme officiel ne fait que servir de masque pour dissimuler les intérêts de classe des exploités. Les capitulations ultérieures de la bourgeoisie française devant Hitler l'ont prouvé et archi-prouvé.

13. L'aspiration des masses de la France et des autres pays occupés à la libération nationale a des implications révolutionnaires profondes. Mais, comme le sentiment de l'antifascisme, elle peut être pervertie pour servir aux besoins de l'impérialisme. Une telle perversion du mouvement est inévitable s'il avance sous des mots d'ordre et la direction du nationalisme bourgeois. Les gangsters impérialistes « démocratiques » ne s'intéressent qu'à la récupération de leurs biens pris par les gangsters fascistes. C'est ce qu'ils entendent par libération nationale. Les intérêts des masses sont profondément différents. La tâche des ouvriers, des pays occupés est de se mettre à la tête du mouvement d'insurrection du peuple et de le diriger vers la lutte pour une réorganisation socialiste de l'Europe. Leurs alliés dans cette lutte ne sont pas les impérialistes anglo-saxons et leurs satellites dans la bourgeoisie nationale, mais les ouvriers d'Allemagne. La paix, la sécurité et la prospérité ne peuvent être assurés aux peuples d'Europe que par son unification économique basée sur la collaboration socialiste de nations libres. Ce n'est qu'avec cette perspective qu'il vaut la peine de parler, pour ne pas dire de lutter et mourir pour la libération nationale. Le mot d'ordre central unificateur de la lutte révolutionnaire est « *Etats-Unis socialistes d'Europe* » et tous les autres doivent lui être subordonnés.

14. Le prolétariat allemand a fait une révolution en 1918, mais pour se voir voler ses fruits par la coalition bourgeois-social-démocrate. Pendant les quinze années suivantes, le prolétariat est resté loyal aux partis qui professaient le socialisme ouvrier. Une situation révolutionnaire a été perdue en 1923 du fait de l'incapacité de la direction du P.C. allemand désorienté par le Comintern, déjà à cette date dans la première étape de sa dégénérescence stalinienne. Au cours de la dernière élection régulière, en 1932, les partis ouvriers ont obtenu 13 millions de voix. Hitler n'est arrivé au pouvoir qu'à l'aide de la décomposition, de l'incapacité et de la trahison de la social-démocratie et du stalinisme. Trahis par leurs propres partis, les ouvriers allemands ont été écrasés par le nazisme. On peut supposer que les victoires

diplomatiques et militaires de Hitler ont provoqué pendant un temps une certaine intoxication chauvine au sein des masses. Mais on pleure maintenant sur les ruines de l'Europe et celles de l'Allemagne. On pleure les millions de morts et de blessés, les masses ont faim comme en 1916-1918 et la fin de la guerre est bien éloignée. L'intoxication chauvine doit commencer à faire place aux sombres réalités. La peur d'un nouveau Versailles pire encore est l'arme la plus puissante aux mains de Hitler. Mais cette arme lui tombera des mains avec les premiers développements révolutionnaires sérieux dans les « démocraties » ou les pays occupés. Le puissant prolétariat allemand dira le mot décisif dans la révolution socialiste en Europe.

Fourth International, Octobre 1942, p. 319, Projet de résolution du C.N. de S.W.P.
C.E.I. de la Ive Internationale

La question nationale durant la deuxième guerre impérialiste

A la veille de la deuxième guerre mondiale, Trotsky prenait sur la question nationale une position analogue à celle de Lénine pendant l'autre guerre et qui devait nous servir de guide général pour notre attitude envers les problèmes soulevés par l'occupation allemande de l'Europe.

En 1916, Lénine avait écrit :

« Que la présente guerre impérialiste de 1914-1916 se transforme en une guerre nationale, cela n'est pas du tout vraisemblable ; car la classe qui représente un progrès vers l'avenir, c'est le prolétariat qui, objectivement s'efforce de transformer cette guerre en guerre civile contre la bourgeoisie ; en outre, les forces des deux coalitions ne sont pas sensiblement inégales et le capital financier international a constitué partout une bourgeoisie réactionnaire. Mais il est impossible de déclarer qu'une telle transformation soit impossible : si le prolétariat de l'Europe restait dans l'impuissance pour une vingtaine d'années ; si la guerre actuelle se terminait par des victoires dans le genre de celles de Napoléon et par l'asservissement d'une série d'Etats nationaux viables ; si l'impérialisme hors d'Europe (celui du Japon et de l'Amérique en tout premier lieu) se maintenait aussi pendant une vingtaine d'années, sans laisser de place au socialisme par exemple en raison d'une guerre américano-japonaise, alors serait possible une grande guerre nationale en Europe. Ce serait un développement de l'Europe dirigé en arrière, une régression de quelques dizaines d'années. C'est improbable. Mais cela n'est pas impossible, car imaginer l'histoire universelle marchant régulièrement et sûrement de l'avant, sans faire parfois de gigantesques sauts en arrière, cela n'est pas d'un dialecticien, cela n'est pas scientifique, cela est théoriquement faux ».

La position adoptée par Trotsky en 1938 est axée sur la même ligne générale qu'il ne peut être question de transformation de la deuxième guerre impérialiste en guerre nationale, qu'il ne peut être question de considérer les grandes nations capitalistes et impérialistes, de l'Europe, éventuellement vaincues et occupées par leurs adversaires, comme étant rétrogradées au rang des nations opprimées et justifier ainsi la lutte de leur bourgeoisie comme lutte « nationale » qu'il ne peut être question d'une « révolution nationale et démocratique » distincte de la révolution socialiste.